



FESTIVAL DE CANNES
PRIX DU JURY
2025

LES ÉCHOS *du* PASSÉ

Sound of Falling

Un film de
MASCHA SCHILINSKI



MK2 FILMS PRÉSENTE STUDIO ZENTRAL PRÉSENTATION PRODUIT PAR ZDF / DAS KLEINE FERNSEHSPIEL DÉVELOPPEMENT PAR DIE BEAUFTRAGTE DER BUNDESREGIERUNG FÜR KULTUR UND MEDIEN, MITTELDEUTSCHE MEDIENFÖRDERUNG, DEUTSCHER FILMFÖRDERFONDS RÉALISÉ PAR MK2 FILMS
Avec HANNA HECKT, GRETA KRÄMER, FILIP SCHNACK, HELENA LUER, ANASTASIA CHEREPAKHA, SUSANNE WUEST, GODEBENEDIX, LUZIA OPPERMANN, BARBEL SCHWARZ, LIANE OÜSTERHOFF, LEA DRINDA, MARTIN ROTHER, LENA URZENDOWSKY, FLORIAN GEISELMANN, KONSTANTIN LINDHORST,
CLAUDIA GEISLER-BADING, ANDREAS ANKE, LAEMI GEISELER, ZOE BAIER, NINEL GEIGER, LUISE HEYER, LUCAS PRISOR, ANNE JACQUELINE RIETZ, KARIMAH EL-GHAIL, COPIEDANCE, FRANZ RÖDENKIRCHEN, REGIE ASSISTANCE OLIVER GRÜTTNER, SCÉNARIO UN CLAUDIO DEMEL, CO-ÉCRITURE ET RÉALISATION BILLIE MIND,
Avec BILLIE MIND, JÜRGEN SCHULZ, MONTAGE KATTEBEL, RÉVISOR MICHAEL FIEDLER, EIKE HOSENFELD, VOIX ANNE-MARIE WALTHER, IRINA SCHWARZ, COSTUME DESIGNER SABRINA KRÄMER, COIFFEUR COSMA VELLENER, RÉVÉREND FABIAN GAMPER, ÉDITEUR EVELYN RACK, MONTAGE BURKHARD ALTHOFF, MELVINA KOTIOS,
PRODUCTIONS MAXIMILIAN SEIDEL, RÉALISATION GÉNÉRALE HENNING FALK, ALEXANDRA KRET, CO-ÉCRITURE PRÉFÈRE LASSE SCHARPEN, PRODUCTIONS MAREN SCHMITT, LUCAS SCHMIDT, RÉVÉREND MASCHA SCHILINSKI, LOUISE PETER, RÉVÉREND MASCHA SCHILINSKI

studio **zentral**

DAS KLEINE FERNSEHSPIEL

DFV Beauftragte der Bundesregierung
für Kultur und Medien

MDM Mitteldeutsche
Medienförderung

DEUTSCHER
FILMFÖRDERFONDS
DFFF

german
films

Internationaler Filmförderfonds
für Deutschland
DFFF

MEDIA **sub**stitut

cineworx

mk2
films

cineworx gmbh

Les échos du passé

Sound of Falling

Un film de Mascha Schilinski

Date de sortie en Suisse romande : 7 janvier 2026

Date de sortie en Suisse alémanique: 11 septembre 2025

Long-métrage, Allemagne, 2025

DCP, Couleur, 155 min.

Langue : allemand, bas allemand

CONTACT

Presse

Eric Bouzigon
eric@filmsuite.ch
079 320 63 82

Distribution

cineworx gmbh
info@cineworx.ch
061 261 63 70

1. Synopsis

Un domaine isolé dans l'Altmark, en Allemagne du Nord. Les murs de cette ferme portent l'empreinte d'un siècle de vies, de goûts, de silences et de mémoire. « Les échos du passé » retrace les parcours de quatre femmes à différentes époques, Alma en 1910, Erika en 1940, Angelika en 1980 et Nelly en 2020. Chacune a grandi sur ce même domaine et leurs histoires, mystérieusement entremêlées, révèlent des échos invisibles à travers le temps. Alors qu'elles traversent leur propre époque, des fragments du passé resurgissent. Quand un drame se répète, les frontières entre passé et présent commencent à vaciller.

Présenté comme la révélation du dernier Festival de Cannes, le film a remporté le Prix du Jury. Avec une sensibilité rare, Mascha Schilinski signe une œuvre ambitieuse et poignante sur l'héritage émotionnel, la mémoire des lieux et ce qui subsiste lorsque le temps semble s'effacer.



Lena Urzendowsky dans le rôle d'Angelika (années 1980)

© Fabian Gamper Studio Zentral

2. Biographie de Mascha Schilinski

Née en 1984 à Berlin, Mascha Schilinski grandit dans un environnement artistique, fille d'une cinéaste allemande et d'un ouvrier du bâtiment français. Très tôt exposée aux plateaux de tournage, elle développe un regard curieux et singulier sur les images et la narration. Adolescente, elle interrompt sa scolarité pour vivre une existence nomade, intégrant un cirque itinérant où elle travaille comme magicienne et danseuse de feu. Cette période marquera profondément son approche de la création: sensorielle, libre et ancrée dans l'expérience corporelle.



Mascha Schilinski (réalisatrice)
© Fabian Gamper Studio Zentral

Elle débute son parcours professionnel dans l'écriture et le casting, avant de suivre une masterclass à la Filmschule Hamburg Berlin. En 2012, elle intègre la Filmakademie Baden-Württemberg où elle se spécialise en réalisation. Elle y développe plusieurs courts-métrages, dont « Die Katze » (2015), film remarqué dans de nombreux festivals internationaux (Prix du Meilleur Film Étudiant à Brive, Prix de la Meilleure Réalisation au LA New Wave International Film Festival).

En 2017, elle réalise son premier long-métrage, « Die Tochter » (« Dark Blue Girl »), présenté à la Berlinale (section Perspektive Deutsches Kino) où il est nommé au GWFF Best First Feature Award. Le film, salué pour sa mise en scène intime et maîtrisée, est sélectionné dans plus de 40 festivals à travers le monde, remportant notamment des prix à Red Rock, Vancouver et Los Angeles. En 2025, Mascha Schilinski entre en Compétition Officielle au Festival de Cannes avec « In die Sonne schauen » (« Les échos du passé »), un film ambitieux traversant un siècle d'histoires féminines à travers une seule ferme en Allemagne de l'Est. Le film y remporte le Prix du Jury, consacrant une cinéaste dont l'univers, à la fois sensoriel et politique, questionne la mémoire, les héritages invisibles et les récits absents de l'histoire officielle.

Le travail de Mascha Schilinski se caractérise par une esthétique épurée, une attention précise portée au corps, au silence et à l'invisible. Inspirée par des artistes comme Francesca Woodman, elle explore les marges, les silences de l'Histoire, et la façon dont les traumatismes se transmettent au fil des générations. Elle revendique un cinéma de la sensation, du fragment, de la fissure, où la narration ne domine jamais la perception. Aujourd'hui, Mascha Schilinski s'affirme comme l'une des voix les plus singulières du cinéma européen contemporain.

3. Entretien avec Mascha Schilinski

Votre nouveau film « Les échos du passé » suit quatre personnages féminins à travers une période de cent ans, avec un casting important dans chaque épisode. Comment avez-vous abordé ce défi en tant que scénariste ?

J'ai développé le film avec ma coscénariste Louise Peter. Nous avons passé un été dans la ferme de l'Altmark où se déroule « Les échos du passé ». À l'origine, nous souhaitions chacune écrire une histoire distincte. Mais en discutant, souvent le soir, parfois en buvant du vin, nous avons commencé à nous interroger : qui avait vécu ici ? Quelles vies avaient traversé ces murs ?

Rapidement, il est apparu que toute tentative de construire un récit structuré, un « plot », échouait. C'était comme si le lieu lui-même résistait à une narration classique. J'ai alors commencé à écrire des images, des fragments de scènes, des sensations. Nous avons ensuite cherché comment relier ces éléments épars, et c'est ainsi que nos personnages ont vu le jour. La ferme, restée vide pendant 50 ans, nous permettait presque de « traverser » le passé. Il était encore possible de voir l'endroit exact où un fermier avait posé sa cuillère pour la dernière fois. Tout semblait suspendu.

Puis, nous avons découvert une vieille photographie représentant trois femmes debout dans la ferme, fixant l'objectif. Nous nous sommes senties interpellées, comme si elles brisaient le quatrième mur. Ce moment nous a profondément marquées : l'atmosphère du film s'est alors imposée à nous. Nous voulions explorer la simultanéité des temporalités – ce moment où, dans un même lieu, une personne vit une expérience banale tandis qu'une autre traverse quelque chose d'essentiel, d'existentiel. Au fil de nos recherches, nous avons été frappées par l'absence de point de vue féminin dans les archives historiques. Quelques récits d'enfance faisaient parfois mention de choses étonnantes, comme cette idée que les servantes devaient être choisies de manière à ne pas représenter de danger pour les hommes. Il y avait beaucoup de silences, de zones d'ombre, d'éléments relégués en notes marginales. C'est précisément dans ces blancs que nous avons cherché à faire émerger des vérités, à travers nos personnages.

L'un des thèmes centraux du film est la violence – physique et psychologique – souvent exercée contre les femmes. Comment avez-vous traité cette question ?

Nos recherches nous ont menées à de nombreux témoignages indirects sur les mauvais traitements subis par les servantes. Très peu d'entre elles ont pu témoigner en leur nom, car elles n'avaient souvent pas accès à l'écriture. L'une des rares citations que nous avons retrouvées nous a bouleversées : une servante, regardant sa vie en arrière, disait simplement : « J'ai en fait vécu absolument en vain. » Nous avons longuement réfléchi à ce que pouvait signifier une phrase aussi terrible aujourd'hui, et à la manière dont les traumatismes vécus par certaines femmes pouvaient encore résonner à travers les générations. Trudi, l'un de nos personnages, n'avait à l'époque d'autre choix que de survivre. Et encore aujourd'hui, nombreux sont ceux – et pas uniquement des femmes – pour qui le quotidien se résume à survivre, faute de pouvoir réellement vivre. Cela nous a menées à nous interroger sur la transmission des traumatismes : comment ces blessures invisibles se perpétuent-elles ? Dans le film, ce sont souvent de légers tremblements, de petits gestes, un regard qui trahit un souvenir enfoui – comme chez Lenka. Nous nous sommes également intéressées à des phénomènes plus subtils : pourquoi le corps nous échappe-t-il parfois ? Pourquoi trahit-il des émotions que l'on voudrait cacher ? Il y a cette scène dans le film où l'on évoque la rougeur : pourquoi rougit-on, alors même qu'on cherche à cacher sa honte ? Pourquoi le corps rend-il visible ce que l'on voudrait garder secret ?

Les images du film oscillent entre la beauté lumineuse de la campagne et des événements tragiques. Quel a été votre parti pris esthétique, et comment l'avez-vous mis en œuvre avec votre chef opérateur et vos équipes ?

Dès le départ, il était clair pour moi que « Les échos du passé » devait aussi parler de la mémoire – de son fonctionnement, de ses mécanismes. Je me suis rendu compte que mes propres souvenirs sont souvent corporels. Parfois, j'ai l'impression de me regarder de l'extérieur, comme si un fragment de mémoire m'échappait. Cela m'a amenée à vouloir filmer à travers des points de vue très subjectifs, parfois disjoints, comme si les personnages se regardaient eux-mêmes depuis une autre époque. Avec Fabian Gamper, notre directeur de la photographie, nous avons cherché longtemps comment traduire cela visuellement. La caméra devient presque un personnage à part entière, une présence dont on ne sait jamais vraiment à qui elle appartient. Elle capte quelque chose d'extérieur que les personnages perçoivent soudainement – comme

s'ils sentaient qu'ils étaient observés. Nous voulions des images d'une grande limpidité. Francesca Woodman a été une source d'inspiration importante : ses photographies de corps flous, presque fantomatiques, dégagent une atmosphère flottante qui m'a toujours fascinée. Il était également essentiel pour moi d'évoquer ce voile qui s'installe avec le temps sur les souvenirs. Techniquement, cela nous a amenés à expérimenter. Nous avons utilisé différentes optiques, beaucoup travaillé avec la steadycam, parfois même avec un sténopé pour accentuer les sensations d'étrangeté et de dissociation. La caméra devient alors une extension des corps.

Le film semble ancré dans un lieu et une histoire spécifique à l'Allemagne, mais aborde des thèmes très universels. Comment avez-vous trouvé cet équilibre ?

Il aurait été possible de raconter cette histoire ailleurs. Certains éléments du quotidien auraient été différents, bien sûr. Mais le regard subjectif, celui des femmes et des jeunes filles qui observent silencieusement le monde autour d'elles, aurait pu exister n'importe où. Nous avons tenté de capter ce que les gens ressentent lorsqu'ils ne disposent pas encore des mots pour le dire. Je pense que l'on ne se souvient pas tant des phrases que des émotions. C'est cette mémoire sensible qui nous a conduites à limiter au maximum les dialogues.



Hanna Heckt dans le rôle de Alma (années 1910)
© Fabian Gamper Studio Zentral

Dans le film, les narratrices sont généralement vos quatre protagonistes, mais il arrive que la perspective semble plus flottante, non attribuée. Pourquoi ce choix ?

C'est lié à ma conception de la mémoire. Les souvenirs sont instables, sujets au temps. Et pourtant, une sorte d'essence demeure, un noyau auquel on tente d'accéder sans jamais l'atteindre complètement. Certains souvenirs ont été refoulés ou ont glissé dans l'inconscient. L'incertitude est toujours présente pour moi. Peut-on vraiment affirmer qu'un événement s'est passé tel qu'on le croit ? Où commence le rêve, où finit la réalité ?

Comment vos personnages cherchent-ils à donner du sens à leur monde à travers les différentes époques ?

Mes personnages évoluent dans leur quotidien, qu'ils décrivent souvent de manière très sobre, presque pragmatique – y compris lorsqu'il s'agit de faits que l'on trouve aujourd'hui cruels ou absurdes. Pour eux, il faut simplement ferrer un cheval, stériliser une servante, attacher la bouche d'une grand-mère morte pour éviter que les mouches n'y pénètrent. Et pourtant, à travers cette apparente normalité, ils tentent, chacun à leur manière, de comprendre ce qui les entoure. Tous partagent un même désir : celui de pouvoir exister dans le monde sans être constamment précédés par une histoire, un poids. C'est un désir que je connais bien, que je partage avec eux.

Comment avez-vous concrètement abordé la réalisation d'un projet aussi ambitieux ?

Le tournage a été un défi majeur. Malgré le soutien précieux de nos partenaires, nous disposions d'un budget restreint, typique d'un premier long métrage. Cela nous laissait 34 jours de tournage – peu pour un film de deux heures et demie, avec de nombreux enfants à l'écran. Il a donc fallu tout planifier avec une extrême précision. Nous n'avions ni jours de réserve, ni solutions météo – et il a plu presque sans interruption. Chaque époque nécessitait une transformation complète du plateau, à l'intérieur même de cette vraie ferme. Il était donc très difficile de refaire des prises. Heureusement, le village dans lequel nous avons tourné nous a offert un soutien inestimable. On peut vraiment dire que ce film est né grâce à eux. Les habitants ont ouvert leurs granges, prêté des objets anciens, partagé leurs histoires. Les contraintes nous ont aussi forcés à une grande concentration. Chaque membre de l'équipe savait que nous n'avions souvent que deux prises. Cela a créé une tension positive sur le

cineworx gmbh

plateau. Finalement, je n'ai pas ressenti le manque de répétitions. J'ai pu, et dû, faire confiance à mon intuition. Malgré les difficultés, je garde un souvenir très fort de cette expérience. Je suis profondément reconnaissante envers toute l'équipe.



Luise Heyer dans le rôle de Christa (années 2020)
© Fabian Gamper Studio Zentral

4. Filmographie de Mascha Schilinski

2025	« Les échos du passé » (« Sound of Falling »), long métrage, <u>Prix du jury du Festival de Cannes</u>
2019-2020	« SOKO Köln » (3 épisodes), série TV
2017	« Dark Blue Girl » (« Die Tochter »), long métrage
2015	« Die Katze », court-métrage
2014	« Das Gefühl », court-métrage
2013	« Das Bedürfnis », scénario
2012	« Wir müssen los », court métrage
2009	« Ennea », trailer / projet web
2008	« Nachtschwärmer », film à sketches

5. Liste artistique

Hanna Heckt

Alma

Lena Urzendowsky

Angelika

Susanne Wuest

Emma

Lea Drinda

Erika

Laeni Geiseler

Lenka

Greta Krämer

Lia

Florian Geisselmann

Rainer

Luise Heye

Christa

Luiza Oppermann

Trudi

Filip Schnack

Fritz

Konstantin Lindhorst

Uwe

Claudia Geisler-Bading

Irm

Andreas Anke

Albat

Zoë Baier

Nelly

Gode Benedix

Max

6. Liste technique

Réalisation	Mascha Schilinski
Scénario	Mascha Schilinski, Louise Peter
Directeur de la photographie	Fabian Gamper
Costumes	Sabrina Krämer
Décors	Cosima Vellenzer
Cheffes maquillage et coiffure	Anne-Marie Walther, Irina Schwarz
Son	Claudio Demel
Montage	Evelyn Rack
Musique originale	Michael Fiedler, Eike Hosenfeld
Casting	Jacqueline Rietz, Karimah El-Giamal
Commissaires de production	Burkhard Althoff, Melvina Kotios
Production	Maren Schmitt, Lucas Schmidt, Lasse Scharren
Productrice associée	Kerstin Jummrich
Distribution (Studio Zentral)	Max Fraenkel, Amelie Amon
Producteurs exécutifs	Henning Falk, Alex Kret
Régisseur général	Maximilan Seidel
1er assistant réalisateur	Olivier Grüttner
Chef électricien (gaffer)	Olivier Geissler
Supervision montage son	Billie Mind
Montage Son	Billie Mind, Jürgen Schulz
Mixage	Kai Tebbel
Distribution Suisse	cineworx